



« Le plus grave des problèmes  
que puisse se poser l'humanité »  
Bergson

## L'homme, un composé dynamique \* \* (\*)

*Cette reprise de thème, n'est pas un compte rendu de réunion, mais une démarche a posteriori ;  
une remise en questions, compte tenu des échanges qui ont eu lieu lors d'une soirée café-philos.  
Il est ici davantage question de chercher à bien poser les problèmes qu'à les résoudre ; à les expliciter plus qu'à les expliquer.*

### Évolution contre création

À l'issue de la mise en place d'un homme tripartite, il est apparu nécessaire de revenir sur les thèses évolutionnistes radicales (qui s'appuient – mais sans le dire – sur l'hypothèse "macro", transformistes... bien qu'elles ne constituent pas une alternative riche en discussions – car, et c'est un comble – elle est dogmatique... ! En fait on a remplacé *Création par Évolution*, et le tour est joué... À la suite d'approximations et d'explications, dont on n'est pas prêt de voir la fin... un dogme est né celui de l'*Évolution* avec une majuscule – celle qui inclut le saut entre les espèces : le *transformisme*, de l'amibe à l'homme... celui de l'amibe n'étant par ailleurs nullement résolue. Hypothèse qui est supposée avoir, par là, évacué les problèmes liés à l'âme.

Dans cette impasse s'est engouffré un ensemble de positions et d'opinions qui ont seules droit de Cité. Cependant qu'une autre proposition forte était introduite par Bergson. L'âme, issue d'un élan vital, engagerait un mouvement *insertion/création* qui serait et produirait son énergie créatrice. Cet élan vital – proche de notre tridimensionnalité – capable de créer le couple qui constitue notre être, est-il une émanation divine ou dieu lui-même ? Il ne le dit pas...

### Entre duel et duo

Ce philosophe ne sacrifie cependant pas à la facilité de la dualité, à laquelle se condamnent les évolutionnistes atteints de la maladie mentale qui a donné le marxisme; il observe au contraire le mouvement continu entre nos

deux composants : « ce qui les unit et ce qui les sépare » dit-il. Ce n'est cependant pas toujours le cas de ses interprètes qui voient là une dualité, qui reste donc à la base de la pensée contemporaine... Pourquoi vouloir à tout prix enfermer la pensée et l'assujettir à un mode qui s'avère être une dynamique destructrice ? La réflexion accomplie était importante ; il importait de la continuer, éventuellement de la réformer, non de la dénaturer...

Qualifier de dualité le « mouvement alternatif et continu » entre for-interne / for-externe, qui résulterait de « l'insertion-création », est une bien curieuse manière de traduire la difficulté que nous avons à assurer l'harmonie de notre être. Même en mécanique le mouvement alternatif n'a jamais recouvert une idée de dualité, mais au contraire de synchronisation, de continuité, de production dynamique...

Duo n'est pas Duel. Ce qui est pris pour un conflit, n'est-il pas au contraire une tentative de conciliation, qui, si elle ne se passe pas sans heurts, – et sans moments d'inertie, qui accompagnent tout mouvement alternatif – n'est pas pour autant assimilable à un conflit ; mais bien son contraire : la tentative de la résolution des oppositions, en vue d'accéder au dynamisme, à la fécondité... et, autant qu'il est possible, à l'harmonie ?

### Démarches déductive et inductive

Les influences sont multiples... multiples aussi les facteurs qui se conjuguent, même s'ils paraissent se contredire parfois, pour façonner l'individu-personne que constitue l'être

(\*) Études explicitant (\* \* \*), illustrant (\* \*) ou étant en rapport avec (\*)... le paradigme ternaire.



humain. Cependant, les difficultés que nous rencontrons pour accéder, du stade grossier, barbare et faible à la dualité, à celui d'être fin et cultivé et fort... n'autorisent en aucune façon à choisir le seul conflit pour résoudre les difficultés de l'Être à être.

Remplacer *Création* par *Évolution* conduit pratiquement à rajouter toujours plus de millions, voire de milliards d'années... pour donner au flou d'un magma primitif hasardeux un semblant de crédibilité. Ainsi on repousse sans doute les problèmes, mais on ne les résout pas.

En effet, les thèses évolutionnistes radicales, pour justifier leur dogme et ce qui s'en suit, multiplient les millénaires, afin de rendre plus improbable une création... qui supposerait un créateur... donc Dieu. Ce qui n'empêche pas l'évolutionniste Jean Rostand – et bien d'autres – de renouveler à sa façon le pari de Pascal, et de supputer un Dieu inévitable, même s'il n'est pas vraiment souhaité !

Arrivés ici, nous restons embarrassés par la question religieuse qui rode. Faut-il la repousser ou l'aborder ? Une brève mise au point sur la démarche du philosophe et celle du théologien s'impose. La première, inductive, part du réel constaté ; l'autre, déductive, des certitudes *antérieures*. Les deux démarches ne sont pas opposées, mais inverses. La question est de savoir si elles sont condamnées à ne jamais se rencontrer, ou, dans le cas contraire, à quel endroit de la *métaphysique*, le relais doit-il être passé, afin que soit assuré un va-et-vient dynamique et fécond ? Le simple fait de poser la question, permet de continuer, sachant que cette opportunité sera rencontrée chemin faisant.

Fermons cette deuxième parenthèse.

### Le domaine de "la manière"

Le problème que nous nous posons – nous le disions lors de notre dernière rencontre – se ramène à celui de la relation ; reste à trouver la ou les meilleures façons d'entreprendre l'étude de ce lien... Car c'est bien là, finalement et

pratiquement, que se trouve notre sujet : **entre** des deux pôles de notre être. Ce lieu intermédiaire, cet interstice, cet intervalle, ce vide médian – **domaine de la manière** – supporte, et même suppose, la diversité des propositions, que seule la qualité de *l'adéquation* entre *tenant* et *aboutissant* départagera. Voilà qui définit et ouvre largement le champ de la liberté... Ce qui est finalement le but de nos réflexions.

Il nous faut commencer par nous souvenir que lorsqu'une question se présente naturellement sous forme duale, voire duelle, ou plus paisiblement d'un binôme, c'est, le plus souvent – lorsqu'il ne s'agit pas d'une franche opposition entre le bien et le mal, c'est-à-dire entre ce qui convient ou ne convient pas... – c'est, dis-je, non pas à un *duel*, mais à un *duo* – à un *couple* – que nous avons affaire. Ce qui revient à se demander en quoi consiste la conjonction de coordination – bien nommée – "et" qui réunit le tenant et l'aboutissant du problème considéré.

Allons plus loin... En deçà de sa raison d'être, les manifestations de l'être – sa *manière* d'être – sont directement à notre portée. L'expérience du corps est quotidienne et tangible, celle de l'âme l'est aussi, même si cette expérimentation est moins évidente et plus mystérieuse et surtout indirecte... puisqu'elle passe par le corps. Quant à ce qui les relie, sa présence est postulée – et c'est un paradoxe – par l'unité-même à laquelle ce troisième élément préside.

La relation de nos deux pôles existentiels, en effet, produit plus que leur simple juxtaposition ou addition ; ce qui conduit à confirmer le facteur relationnel comme *un élément à part entière* de la dynamique vitale des êtres vivants en général, et de l'homme en particulier.

C'est une évidence, la relation combinée du corps et de l'âme, leur va-et-vient, *l'insertion-crédation*, la mémoire et la volonté, la pensée et le langage, le savoir et le faire... aucun de ces mouvements ne représente un dualisme ; tout porte au contraire à affirmer que, de leur entente, de leur *accord*... dépend la réalisation de l'être humain...



## Médiation et Relation

Reposons, une fois encore la question, peut-on aller jusqu'à affirmer que *la relation* qui fait, de deux composants, une unité, mérite d'être reconnue comme le troisième élément d'un composé dynamique ? J'aurais, pour ma part, tendance à croire que cette manière de poser le problème de l'homme, de son être et de sa manière d'être, et plus généralement l'ensemble des fonctions existentielles... est la bonne. J'ajouterai même qu'elle est à même de renouveler nos regards sur notre triple *manière d'être* : *ad intra* : mémoire, intelligence, volonté, *ad extra* : savoir, savoir-faire, faire ; et *entre les deux* : pensée, parole, action... Véritable ennéagramme\* existentiel de notre triple nature corps, âme et esprit.

\* (soit, trois fois trois = neuf éléments constitutifs)

Ce troisième composant – plus mystérieux encore que l'âme, mais tout aussi observable par ses effets –, pourquoi, faute de mieux, ne pas lui laisser le nom qu'impose sa fonction relationnelle ? Pourquoi pas "*l'esprit*", dont les philosophes ont fait un synonyme de l'âme – ou encore sa fine pointe « *apex mentis* », mais qui peut être de récupérer, et à qui peut être reconnu cette mission *médiatrice* vitale que nous avons essayé de traduire. *L'esprit* est mieux que *l'apex mentis*, il est la fine pointe de l'être.

Un principe, fût-il "de vie", comme tout principe, s'il ne s'insère pas dans une réalité, reste... une idée, ou, pire, une opinion. Or, si cette idée de "médiation nécessaire" qui naît de l'observation d'un phénomène, n'est pas la fonction elle-même, il ne peut, s'agir d'autre chose que de la *cause* ou de *l'effet* de ce phénomène. Or, il ne peut être *l'effet* de ce dont il serait la *cause*, ni la *cause* de ce dont il serait *l'effet*... et, de ce fait, ne peut être ni l'un, ni l'autre : ni tenant, ni aboutissant ! Sauf, – et ce serait là un grand pas en avant dans la connaissance de l'homme et de tout ce s'en suit –, sauf si cet agent médiateur, résolvait cette contradiction, pour en faire le principe-même de la vie : le cœur de la fonction « homme » ! C'est donc bien – puisqu'il faut bien être quelque chose – un troisième élément, causé-causant, qui, s'il est subsistant (au sens

inhabituel de "dépendant du phénomène auquel il participe"), n'en est pas moins existant ! La partie se joue donc à trois – deux pôles et le lien qui en fait une unité. Phénoménologie à transposer dans les domaines scientifiques, mais aussi culturel, philosophique, théologique, politique... – tout en leur conférant persévérance, dynamique et fécondité...

L'âme, le corps et l'esprit – leur relation –, constitueraient donc la *tripartition* indissociable de notre être... et cela ne va pas sans conséquences récurrentes universelles !

**N**ous n'avions pas, au travers de ce débat, à chercher on ne sait quelle unanimité, mais nous sommes arrivés, in extremis, – et ce n'est déjà pas si mal – à mieux poser le problème... à le poser de telle manière qu'il reste ouvert. Et, nous le savons « un problème bien posé et déjà à demi résolu »...

...Du moins le pensions-nous... lorsque, en fin de soirée – coup de théâtre ! –, une "âme sociale" tente son entrée en scène ! Fausse alerte (?) Les bases même du livre mis en avant : "*Les enfants sauvages*", sur lesquelles s'appuie Lucien Malson, ayant été mises en doute par Lévi-Strauss lui-même... que notre interlocuteur met cependant en avant. Le célèbre ethnologue, évoque en effet la possibilité d'enfants anormaux abandonnés pour cette raison. Et voilà nos petits Mowgli de retour dans les livres d'images... De plus, comment une société, qui ne peut être antérieure à ceux qui la constituent, pourrait-elle enfanter ses propres créateurs ?

Il nous faudra donc prendre comme thème d'une de nos prochaines soirées, un sujet en rapport avec ce problème. Il pourrait avoir comme titre "la société éducatrice". Mais auparavant il faudra nous débarrasser de la question de l'Évolution, qui sans cela nous freinerait dans l'avance de notre réflexion. Comment en effet, débattre de culture avec un homme unidimensionnel (ou duel, ce qui n'est que son préalable) qui ne serait que matière ?

Michel Masson, *le modérateur*